

# Midi Libre

Midi Libre - 28 octobre 2010

## Un après-midi de chien, et une nuit, et un matin

**AVANT-PREMIÈRE**

→ Le film "Dernier étage gauche gauche" est un huis clos tragi-comique (et politique) en cité

« Il vaut mieux partir d'un cliché que d'y arriver. » Pour son premier long-métrage présenté en avant-première au Cinemed, *Dernier étage gauche gauche*, Angelo Cianci a su faire sienne la fameuse sentence d'Hitchcock. Dans le cas présent, le cliché, c'est la "cité".

C'est là que François, un huissier au bord de la crise de nerfs, doit intervenir ce matin pour une saisie. Sauf que sa routine tourne court. Sur un malentendu (on croit une opération anti-drogues), Salem, un jeune branché sur 10 000 volts, le prend en otage contre l'avis de son père démuné, Mohand. Les voilà piégés au dernier étage (gauche, gauche) d'une tour HLM vite cernée par les forces de l'ordre persuadées d'avoir affaire à des terroristes !

« Encore un film sur la banlieue ? Quand on vous dit que c'est du déjà-vu, il faut fermer les écouteilles », explique Angelo Cianci, lui-même enfant de la banlieue, de la cité (avec laquelle il avoue entretenir un rapport complexe d'attachement et de détestation mêlés). « La banlieue doit représenter un quart de la surface habitée en France mais est-elle visible dans un quart du cinéma français ? Je ne crois pas... Entre les deux extrêmes, le drame social (j'adore *Rabah Ameur-Zaimèche*) et le divertissement pur (les productions Besson, disons), il me semble qu'il y a beaucoup de choses à explorer. » Son film est ainsi un huis clos à la théâtralité assumée mais contrastée de justesse sociale et amplifiée d'une drôlerie qui, à son meilleur, vire à la farce italienne. Et donc les clichés d'y voler en éclat. « Plutôt qu'être le jouet de ces clichés, j'ai préféré en jouer. Mes trois person-



L'auteur, Angelo Cianci. E. C.

nages principaux sont au départ des caricatures. »

Petit à petit, comme on éplucherait un oignon, Angelo Cianci retire les couches archétypales de ses anti-héros (Fellag, Hippolyte Girardot, Aymen Saïdi, tous excellents) sans pour autant enlever ce qu'il peut y avoir de vrai dans celles-ci. Le langage en particulier, dont tous les niveaux et nuances sont magistralement rendus dans son film : de l'argot de la rue à la langue de bois préfectorale, en passant par le kabyle, l'arabe et le parler franc. « La langue est l'organe le plus mou mais elle peut couper des têtes », dit à un moment l'huissier. « La parole, c'est le cœur du film. Tout se déroule dans une sorte de Tour de Babel et il n'est question de malentendus dans tous les sens du terme. » Ce n'est certes pas une découverte mais il n'est jamais idiot de rappeler que sans échange, ni partage de la parole, il n'est pas de vivre-ensemble.

Et il y a cette séquence finale dont on ne vous dira rien sinon qu'elle propulse soudain haut, très haut, cette fable attachante. Une séquence (et toute dernière image magistrale !) dont la limpidité du message politique nous invite à revoir le film à l'aune de son surgissement. Ça tombe bien, *Dernier étage gauche* sort sur tous les écrans le mercredi 17 novembre ! ●

J. BERNÈDE